



HAL
open science

Messenger des morts et des vivants

Cécile Treffort

► **To cite this version:**

Cécile Treffort. Messenger des morts et des vivants. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine : science et culture, innovation, 2017, 117, pp.35-37. halshs-02336871

HAL Id: halshs-02336871

<https://shs.hal.science/halshs-02336871>

Submitted on 17 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Messenger des morts *et des vivants*

Voyageur médiéval, le *rollifer* porte le rouleau de parchemin annonçant la mort d'un grand personnage. Il parcourt des milliers de kilomètres pour recueillir auprès des communautés religieuses des promesses de prières et des méditations sur la mort.

Par **Cécile Treffort**

Entre le paysan rivé à sa terre et un Marco Polo partant de Venise pour arriver en Chine, en passant par le marchand flamand qui parcourt l'Europe de foire en foire pour vendre ses draps, il y a une distance énorme. Autant, sans doute, qu'entre le fidèle se rendant à l'église paroissiale, le pèlerin qui chemine vers Compostelle ou le croisé partant pour la Terre Sainte. De fait, l'image du voyageur médiéval apparaît fortement contrastée, comme le sont les contextes, les statuts sociaux, les destinations et les motivations de chacun. Parmi ceux qui, à un moment ou à un autre, ont parcouru les routes d'Aquitaine, il est une figure méconnue, mais fascinante, celle du «messenger des morts», moine porteur d'un rouleau de parchemin annonçant la mort d'un grand personnage et recueillant tout au long de son parcours promesses de prières, témoignages d'affliction ou méditations poétiques sur la mortalité humaine. Peu nombreux mais très mobiles, ces messagers, souvent anonymes, pouvaient partir plusieurs mois et parcourir de très longues distances, selon des itinéraires variables dont témoignent les rouleaux encore conservés en original ou sous forme de copie. Celui qui annonça, entre mars et décembre 1051, la mort de Guifred, comte de Cerdagne, à près d'une centaine d'établissements jusqu'à Liège et Maastricht en passant, à l'aller, par l'Angoumois et le Poitou, au retour, par l'Auvergne et le Lang-

uedoc, parcourut près de deux mille kilomètres avant de revenir à son point de départ, Saint-Martin du Canigou.

Parti avec la seule encyclique annonçant le décès et demandant des prières pour l'âme du défunt, le porteur de rouleau (*rollifer*) devait coudre, au fur et à mesure, de nouvelles feuilles de parchemin pour recueillir les titres (*tituli*) et textes divers apposés par les communautés religieuses visitées au cours de son voyage. On l'imagine, à pied ou à cheval, portant sur son dos ou dans ses bagages, un rouleau de plus en plus lourd, de plus en plus volumineux. L'encyclique du rouleau de Bernard Taillefer, comte de Besalu mort en 1102, comprend ces recommandations pour son accueil : *«Lorsque notre coursier arrivera auprès de vous, offrez-lui l'aumône du mendiant, accueillez-le, rassasiez-le par le partage de votre table et la nourriture d'une âme affamée, et après lui avoir confié quelques suppléments pour le voyage, remettez-le sur le chemin de la paix et de la charité, afin que le Dieu de paix et de charité soit toujours avec vous.»*



Rouleau des morts de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac. Archives départementales de la Haute-Vienne, 6 H 6.

Les difficultés du voyage étaient atténuées par l'hospitalité accordée, étape après étape, par les religieux, moines ou chanoines de tous ordres, qui lui assuraient le gîte et le couvert, lui fournissaient vêtements et provisions de bouche, et vraisemblablement toutes les indications nécessaires à la poursuite de son voyage.

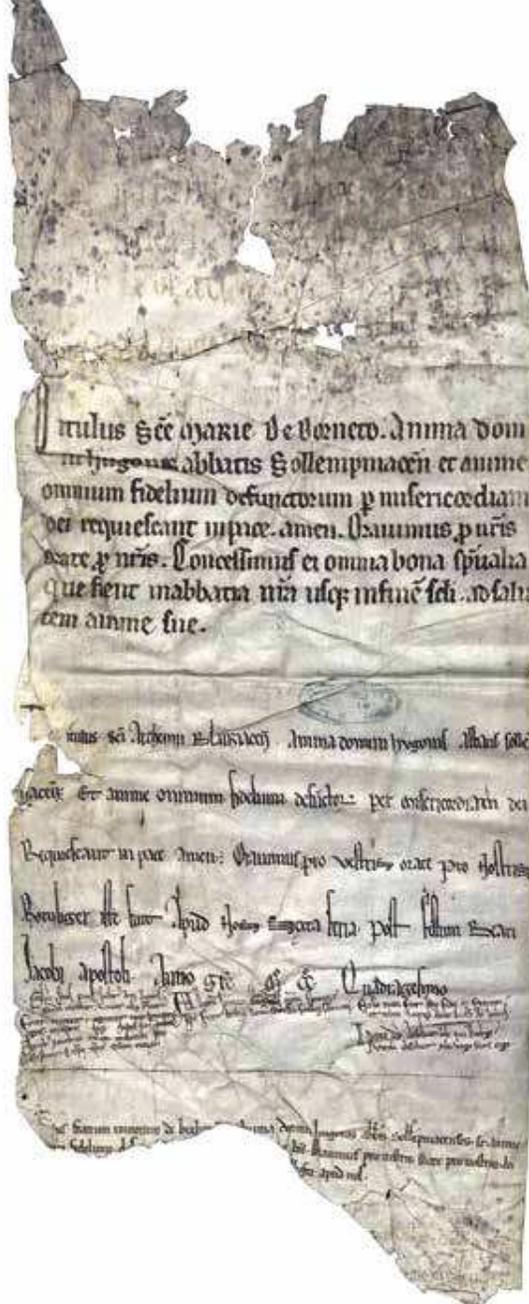
mortel de l'homme et la perspective du jugement dernier. Ils prennent parfois, dès le début du XII^e siècle, les accents d'une littérature macabre, comme le montre cet autre *titulus* de Grestain (Eure), issu du rouleau de Vital, abbé de Savigny mort en 1122 : «*Ne sois pas frappé de stupeur par l'inertie de l'homme touché par la mort : rapidement, sa matière devient fange dont, comme on le dit, les vers nés de la putréfaction se repaissent entièrement, eux que la faim de cet aliment finit par emporter. L'homme est leur nourriture, et cette nourriture les fait mourir.*»

Le XII^e siècle semble d'autre part accentuer une certaine liberté de ton dans les *tituli* qui, de l'ironie à la calomnie, gagnent en audace et se détournent parfois d'une élémentaire bienséance, comme dans les remarques misogynes qui parsèment le rouleau déjà cité de Mathilde. Un des chanoines de Sainte-Radegonde de Poitiers appose ainsi une véritable diatribe contre le sexe féminin, manifestement modérée par le *rollifer* : «*Celui qui croit les femmes possèdent un avant-goût de la mort [...] Au moment où je voudrais écrire en détail ce qu'est la femme, le porteur de rouleau essaie de nous arracher le parchemin.*»

PORTEUR DES NOUVELLES DU MONDE

Le *titulus* inscrit à Saint-Ausone d'Angoulême, monastère pourtant féminin, est même cruel : la comparant à «*un serpent au milieu des grenouilles*», il se termine par ces mots : «*Celle-ci est partie, louez Dieu, jeunes filles, réjouissez-vous...*» Les chanoines de Saint-Vivien de Saintes, oublieux du deuil, en font quant à eux la tribune passionnée de leurs différends avec les Clunisiens : «*Si le présent rouleau avait été celui d'un moine, la mort de celui-ci m'aurait fort réjoui ; je voudrais que le monde soit totalement vidé des moines. Puisse l'Enfer s'en satisfaire et s'en rassasier.*»

En réaction, certains appellent à la sobriété et à la dignité : les moniales de Winchester, dans le même rouleau, s'expriment ainsi : «*Quant à nous, c'est en gardant le silence que nous pouvons le mieux pratiquer l'éloge de notre mère.*» Dans le rouleau de Noël d'Angers, Baudri de Bourgueil écrit à l'adresse des suivants : «*Attentifs à prier, composez de brefs tituli.*» Comme le dit le même Baudri dans un autre poème, «*le porteur apporte toujours un dit de mort. Ah, qu'il soit proscrit à jamais de nos couvents, lui qui sans trêve proclame la mort et crée l'angoisse !*» Toutefois, il n'est pas difficile d'imaginer que ce *rollifer*, messenger des morts pénétrant dans l'intimité des communautés religieuses, était également porteur des nouvelles du monde et, en tant que messenger des vivants, pouvait être parfois reçu avec curiosité, voire attendu avec impatience. ■



Rouleau des morts de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac, fragment VII. Archives départementales de la Haute-Vienne, 6 H 6.

L'ÉPITAPHE DE VITALIS

**Anno d(omi)nicae incarnationis
MXCVII obiit Vitalis, mo(nachus) bone
memorie, hujus cenobii sacrista,
de primis monachis directis a
sanctissimo Hugone, Cluniacensium
abbate. Extitit nacione Venetus.**

L'an de l'Incarnation du Seigneur
1097 mourut Vital, moine de bonne
mémoire, sacriste de ce monastère,
un des premiers moines envoyés
Hugues, très saint abbé de Cluny,
Hugues. Il était d'origine vénitienne.



Christian Vignaud, musée de Poitiers